

VOUS PROPOSE :

Une Séparation *sorti le 8 juin 2011*

Film de Asghar Farhadi – Iran - avec Leila Hatami, Peyman Moadi, Shahab Hosseini ...2h03mn – VO -Sortie en salles le 8 juin 2011



En février, Une séparation d'Asghar Farhadi, né à Ispahan en 1972, raflait l'ours d'or. Une récompense entourée d'un certain scepticisme critique. De qualité faible, Berlin 2011 avait surtout été marqué par des prises de positions contre la mise en résidence surveillée et l'interdiction d'exercer qui avait frappé, en décembre, deux autres cinéastes iraniens : Jafar Panahi et Mohammad Rasoulof. Le jury avait-il marqué de son soutien ces deux Iraniens prisonniers en décernant le prix suprême à un autre Iranien : l'idée est tordue, mais chacun y a quand même pensé.

Découvrir Une séparation quatre mois plus tard permet de revenir au film même. Et la première surprise tient à sa force plastique : totalement à l'opposé du style pompier qui permet à tout un tas de descendants de Makhmalbaf de rafler des prix à la pelle, c'est là un film nerveux, presque animal, porté par une caméra qui ne tient pas en place mais qui, partout où elle se positionne, trouve le bon angle, la bonne vitesse, la bonne distance. Farhadi sait jouer avec une palette de couleurs assez réduite, du bleu marine au vert fané, une façon de peindre son monde en sombre en se servant des tons du quotidien. [...]

On a pu lire qu'il ne s'étonne plus quand on lui demande si Une séparation est tirée d'un fait divers, tant il sait que cette impression de vécu est redevable à sa façon même de faire du faux documentaire. [...]. Son écriture va vite, elle repose sur des enchaînements d'actions qui portent en elles une part de doute que le film s'essaye à déplier. Ainsi, on verra une femme de la bourgeoisie quitter son mari et sa fille parce qu'après des années à chercher à obtenir un visa pour l'étranger, celui-ci ne veut plus partir, son père souffrant de la maladie d'Alzheimer. Sans femme au foyer, il se met en quête d'une aide-soignante pour surveiller le paternel oublieux. Il rencontre brièvement une femme dont le mari est au

chômage et qui accepte le job. Elle le fait mal, une dispute éclate, et il apprend quelques heures plus tard qu'elle était enceinte et aurait perdu, après l'altercation, l'enfant qu'elle portait. Aux yeux de la justice, ce geste est un crime et peut lui coûter une dizaine d'années de prison. Sauf que dans cette histoire, personne ne dit jamais la vérité. On connaît très mal les précédents films de Farhadi (A propos d'Elly et la Fête du feu ressortent ce mois-ci), mais il est certain que le sujet même d'Une séparation doit porter sa technique d'écriture à son sommet : elle pose le mensonge contre le cas de conscience, examine toutes les facettes de l'arrangement avec soi-même et avec la loi.

Philippe Azoury – **Libération** (8 juin 2011)

"Une séparation" : divorces entre classes sociales à Téhéran

Pour relativiser les lectures faites par les uns et les autres de son film, *Une séparation*, Asghar Farhadi raconte volontiers une histoire. Un éléphant se retrouve au milieu d'une pièce pleine de gens et plongée dans l'obscurité. Tout le monde est invité à le toucher pour deviner de quoi il s'agit. Celui qui touche une patte a l'impression d'avoir affaire à la colonne d'un temple, celui qui palpe une oreille pensera à une feuille d'arbre tropical, celui qui touche sa trompe vous dira qu'il s'agit d'un saxophone. "Si on allume la lumière, tout le monde s'accorde pourtant sur le fait que c'est un éléphant." Ils ont tous tort, et en même temps ils ont tous raison. Chacun juge en fonction de ses critères personnels, et planent toujours suffisamment d'ombres pour que le regard que l'on porte sur le monde reste partiel, subjectif, engagé.[...] Dès lors, de quelle "séparation" s'agit-il ? Du divorce, ô combien prégnant, entre classe aisée et classe populaire, entre traditions (superstitions, règles islamiques) et modernité (bourgeoisie, désirs d'émancipation). La femme séparée, revenue soutenir un mari dont elle espère un retour de flamme conjugale, paye la caution qui évite à Nader de se retrouver derrière les barreaux. Elle va tenter de négocier avec la femme voilée qui, de son côté, se débat entre mari revanchard et fidélité aux préceptes du Coran. [...]Le film observe (et dénonce) une cascade de mensonges et de petits arrangements. Ours d'or 2011 à Berlin, *Une séparation* fonctionne sur le schéma énigmatique de *La Fête du feu*[...]. Les juges d'*Une séparation*, comme l'employée de *La Fête du feu*, sont otages d'un suspense, invités comme nous à adopter un point de vue, puis le point de vue inverse. Asghar Farhadi use des théâtres intimes pour distiller l'idée qu'en Iran le mensonge et la manipulation se pratiquent à tous les niveaux, que les comportements que l'on y impose méritent d'être débattus, contestés.

Aurélien Ferenczi – **Télérama** (8 juin 2011)

PROCHAINE SÉANCE :

Mainline
Lundi 17 octobre 14h30 et 21h

**carte
d'adhésion**

valable de septembre
2010 à août 2011

Tarif réduit* Plein tarif
7,5€ 15€

*Jeune de -26 ans, étudiant
ou demandeur d'emploi

Adhérer, c'est soutenir l'association !

Bénéficier de tarifs sur les séances : Embobiné 7,50 € 5,80 €
Normales 7,50 € 6,00 €
(hors week-end et jours fériés)

Participer aux réunions du comité d'animation
(programmation, organisation d'événements)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'association.



l'embobiné

119, rue Boullay 71000 MAÇON - 03 85 36 97 30

www.embobine.fr